



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LUD

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

général Romain s'avancer fièrement à pied & l'épée à la main. En fuyant il perdit son diadème, qui tomba entre les mains de Lucullus ; ce consul, avec une poignée d'hommes, lui tua ou lui prit cent mille fantassins & presque toute sa cavalerie. La prise de Tigranocerte, capitale du royaume, suivit de près cette victoire. Le roi d'Arménie avoit transporté une partie de ses richesses dans cette ville; elles devinrent la proie du vainqueur. Ces succès de Lucullus ne se soutinrent pas : il n'essuya personnellement aucune défaite; mais il aliéna l'esprit de ses soldats par trop de sévérité & de hauteur. Cicéron appuya par sa belle oraison *Pro lege maniliâ*, le vœu public qui désignoit Pompée pour le remplacer, & ce général vint effectivement lui ôter le commandement. Cependant le vainqueur de Tigrane, de retour à Rome, obtint les honneurs du triomphe. Sa vie fut depuis moins brillante, mais plus douce & plus tranquille. Il reconnut, & il le dit souvent à ses amis, que *la fortune avoit des bornes qu'un homme d'esprit devoit connoître*. Livré à l'étude & au commerce des hommes les plus ingénieux & les plus polis de son siècle, il passoit avec eux les jours entiers dans une riche bibliothèque qu'il avoit remplie de livres précieux, & destinés à l'usage de tous les savans. Il surpassa en magnificence & en luxe les plus grands rois de l'Asie qu'il avoit su vaincre. Il avoit plusieurs salons, à chacun desquels il donna le nom d'une divinité; & ce nom étoit, pour son maître-d'hôtel, le signal

de la dépense qu'il vouloit faire. Pompée & Cicéron l'ayant surpris un jour, il dit seulement qu'il souperoit dans le salon d'Apollon; & on leur servit un repas qui coûta 25,000 livres. Il se fâcha un jour très-sérieusement contre son maître-d'hôtel, qui sachant qu'il devoit souper seul, avoit fait préparer un repas moins somptueux qu'à l'ordinaire : *Ne savois-tu pas*, lui dit-il, *qu'aujourd'hui Lucullus devoit souper chez Lucullus?* Ce fut lui qui apporta du royaume de Pont les premiers cerisiers que l'on ait vus en Europe. Il tomba en démence dans ses derniers jours, & mourut à l'âge de 67 ou 68 ans, avec la réputation d'un homme qui égaloit Sylla pour le mérite militaire, & le surpassoit pour les vertus civiles. Il fut fils tendre, bon frère, père indulgent, ami sincère, maître généreux, excellent citoyen, général habile. Il se piquoit de la plus grande droiture, & malgré ses profusions, il eût été difficile de trouver dans l'ancienne Rome un homme d'une probité plus exacte & plus sévère. Voyez l'*Histoire de Lucullus*, dans le 1er. vol. des *Mélanges historiques & critiques* de M. le président d'Orbeffan.

LUDEWIG, (Jean-Pierre) conseiller-intime du roi de Prusse, chancelier du duché de Magdebourg, professeur en droit, mort le 7 septembre 1743, à 73 ans, a beaucoup écrit en latin & en allemand. On a de lui : I. *Scriptorum rerum Germanicarum*, Francfort & Leipzig, 1718, 2 vol. in-fol. II. *Manuscripta omnis Ævi, diplomata ac monumenta inedita*,

1720-1740, 12 vol. in-8°. III. *La Vie de Justinien & de Tribonien*, 1731. IV. *Œuvres diverses*, 1720, 2 vol. V. *Recueil des écrivains de l'Histoire de l'évêché de Wurtzbourg*, Francfort, 1713, in-fol., en allemand; la plupart n'avoient pas encore été imprimés. VI. *Recueil des écrivains de l'évêché de Bamberg*, 1718, in-fol. Ces recueils font estimés & recherchés. On trouve son *Eloge* dans le tome 4 des *Journaux de Florence*.

LUDGER, (S.) né vers l'an 743, d'une des premières maisons de Frise, fut mis de bonne heure selon ses desirs, sous la conduite de S. Grégoire, disciple & successeur de S. Boniface, qui prenant un soin particulier de son éducation, & charmé des progrès que son élève faisoit dans les sciences & la vertu, lui donna la tonsure cléricale. Ludger voulant se perfectionner de plus en plus dans les connoissances propres à former son esprit & son cœur, passa en Angleterre & suivit quatre ans & demi le célèbre Alcuin, qui étoit à la tête de l'école d'Yorck. Avaré de son tems, il en partageoit tous les momens entre les exercices de la Religion & l'étude de l'Écriture & des saints Peres. En 773, il retourna dans sa patrie; & S. Grégoire étant mort en 776, Albéric son successeur éleva Ludger à la dignité sacerdotale, & l'employa plusieurs années à prêcher l'Évangile dans la Frise. Le succès répondit à son zèle. Il convertit une multitude innombrable d'infidèles & de mauvais chrétiens, fonda plusieurs monastères & bâtit des églises de toutes parts

sur les ruines du paganisme. Mais les Saxons étant venus fondre sur la Frise, il fut obligé d'interrompre ses travaux apostoliques, & de quitter le pays. Pendant ce tems, il fit un voyage à Rome, afin de consulter le pape Adrien II sur le parti qu'il avoit à prendre pour exécuter la volonté de Dieu. Il se retira ensuite au Mont-Cassin pendant trois ans, & y pratiqua toutes les austérités de cette maison, sans y avoir fait néanmoins les vœux monastiques. Charlemagne ayant vaincu les Saxons, & s'étant rendu maître de la Frise en 787, Ludger revint dans son pays & y continua ses missions. Il annonça l'Évangile aux Saxons, & en convertit un grand nombre. Il porta ensuite la lumière de la foi dans la province de Sudergou, aujourd'hui la Westphalie, & fonda le monastère de Werden dans le comté de la Marck. En 802, Hildebaud, archevêque de Cologne, sacra Ludger évêque de Mimigardesford, malgré la résistance de ce dernier. Ce fut alors que la ville de Mimigardesford prit le nom de Munster, du monastère que Ludger y bâtit pour des chanoines-réguliers, destinés à faire l'Office divin dans la cathédrale. Le nouvel évêque joignit à son diocèse cinq cantons de Frise, qu'il avoit gagnés à J. C. On lui est encore redevable de la fondation du monastère de Helmstadt, dans le duché de Brunswick, qui fut ensuite appelé de son nom. Doux & affable envers les pauvres, il étoit plein de fermeté & de résolution à l'égard des riches enflés de leurs trésors,

& d'une rigueur inflexible envers les pécheurs impénitens. Une dame de qualité, coupable d'inceste, en fit l'expérience. Elle ne put rien gagner sur l'esprit de l'évêque; & comme elle ne se corrigeoit pas, il la retrancha de la communion des fideles. Dans tous les tems, la vertu eut des censeurs & des calomnieurs. Aussi celle de Ludger n'en fut pas à l'abri. On le décria auprès de Charlemagne; on lui reprocha qu'il ruinoit son évêché, qu'il négligeoit l'embellissement des églises de sa juridiction. Le prince donna dans le piège, & ordonna à Ludger de se rendre à la cour. Ludger obéit. Le lendemain de son arrivée, un officier le vint avertir que l'empereur l'attendoit; mais comme il étoit occupé à dire son office, il répondit qu'il iroit trouver le prince aussi-tôt qu'il auroit fini. L'empereur le fit chercher jusqu'à trois fois, & dès qu'il fut arrivé, Charlemagne lui demanda avec un peu d'émotion pourquoi il le faisoit attendre si long-tems: « Je fais, Sire, » dit-il, tout ce que je dois à » votre majesté; mais j'ai cru » que vous ne trouveriez pas » mauvais que Dieu eût la pré- » férence. Quand on est avec » lui, il faut oublier toutes les » autres choses. D'ailleurs, en » agissant de la sorte, je me » suis conformé aux intentions » de votre majesté, puisqu'a- » près m'avoir choisi pour » évêque, elle m'a commandé » de préférer le service de Dieu » à celui des hommes ». Cette réponse fit seule sa justification, & l'empereur le traita avec distinction, & disgracia

tous ceux qui avoient voulu le perdre. Ludger mourut en 809, après avoir exercé jusqu'au dernier moment les fonctions de l'apostolat.

LUDOLPHE VAN-CEULEN, voyez VAN-CEULEN.

LUDOLPHE DE SAXE, d'abord Dominicain, puis Chartreux, étoit prieur de Strasbourg en 1330; c'est tout ce qu'on fait sur son compte. Outre une traduction du livre de *l'imitation* qu'il passe pour avoir faite, on lui doit une *Vie de JESUS-CHRIST*, in-fol., en latin, imprimée, à ce qu'on croit, en 1474, dans son monastere, elle a été réimprimée avec une version françoise, en 2 vol. in-fol. Ces deux éditions sont peu communes.

LUDOLPHE ou LUDOLF, (Job) né en 1624 à Erfort d'une famille ancienne, s'appliqua à l'étude des langues avec un travail infatigable. Ludolphe voyagea beaucoup, visita les bibliothèques des différens pays, en rechercha les curiosités naturelles & les antiquités, & forma des liaisons avec les savans. Il fut conseiller à Erfort pendant près de 18 ans, & se retira ensuite à Francfort avec sa famille. L'électeur Palatin le mit alors à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. Ludolphe étoit aussi propre aux affaires tumultueuses de l'état qu'aux recherches pénibles des sciences. Son ardeur pour le travail étoit si vive, que dans ses repas même il avoit toujours un livre devant les yeux. Il savoit beaucoup de langues, & s'étoit particulièrement appliqué à celle des Ethiopiens. Il mourut à Francfort

en 1704, à 80 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Historia Æthiopica*, Francfort, 1681, in-fol. On en publia en 1684 un abrégé en françois. II. Un *Commentaire sur cette Histoire*, 1691, in-fol., en latin. III. Un *Appendix* pour le même ouvrage, 1693, in-4^o, en latin. L'histoire des Ethiopiens, leur religion, leurs coutumes sont développées dans ces différens écrits avec beaucoup d'érudition; mais avec peu d'exactitude. L'abbé Renaudot en a relevé plusieurs fautes dans son *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, & dans sa *Collection des Liturgies Orientales*. IV. Une *Grammaire & un Dictionnaire Abyssin*, 1698, in-fol. V. *Dissertatio de Locustis*, Francfort, 1694, in-fol. VI. *Fasta Ecclesie Alexandrinae*, Francfort, 1691, in-fol. VII. Un grand nombre d'autres Ouvrages, dont on peut voir la liste dans la *Vie de Ludolphe* par Juncker; mais il ne faut pas s'en tenir à l'idée exagérée que ce biographe donne des qualités & des connoissances de son héros.

LUDOVIC SFORCE, voyez SFORCE.

LUGO, (Jean de) né à Madrid en 1583, se disoit néanmoins de Séville, parce que son pere y faisoit sa résidence. Il se fit Jésuite en 1603, & après la mort de son pere il partagea sa succession, qui étoit fort considérable, entre les Jésuites de Séville & les Jésuites de Salamanque. Après avoir enseigné la philosophie & la théologie en divers colleges, il fut envoyé à Rome pour y professer cette dernière science; ce qu'il fit avec applaudissement

pendant vingt ans. Le pape Urbain VIII le nomma cardinal en 1643, & se servit de lui en plusieurs occasions. Cette dignité ne dérogea en rien à son humilité, à sa modestie, à son amour pour la pauvreté & la simplicité religieuse; il ne souffrit jamais dans son palais aucun meuble brillant ou précieux. Lugo mourut à Rome en 1660, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qu'on a recueillis en 7 gros vol. in-fol. Ils roulent tous sur la théologie scholastique & morale, & furent imprimés successivement à Lyon, depuis 1633 jusqu'en 1660. Le volume qui a été le plus lu par les théologiens, est le 3e.: *De virtute & Sacramento Pœnitentiae*, publié à Lyon en 1638, & réimprimé en 1644 & 1651. Ceux qui ont prétendu voir dans ses ouvrages le péché philosophique, ont mis dans cette accusation une animosité qui prouve mieux l'esprit de parti dont ils étoient animés, que l'erreur du cardinal qui n'a jamais enseigné cette doctrine. Le cardinal de Lugo étoit fort charitable. Ce fut lui qui donna le premier beaucoup de vogue au quinquina, qu'on appella la *Poudre de Lugo*, & que les Anglois appellent encore aujourd'hui la *Poudre des Jésuites*. Il la donnoit gratuitement aux pauvres, & multiplioit par-là les occasions de s'assurer des propriétés de ce fébrifuge, qui se vendoit alors très-cher. — Son frere aîné (François de LUGO), Jésuite comme lui, mort en 1652, à 72 ans, est auteur d'un *Commentaire sur saint Thomas*, en 2 vol in-fol., d'un